6

La photo de nu en appartement

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

Réaliser des nus dans un appartement n'est pas une tâche aisée. À la différence de l'environnement extérieur, où la lumière naturelle associée aux paysages peut « sauver » quelques images moyennes, l'environnement en appartement est souvent secondaire. Le regard se focalise alors sur le modèle et sur des détails qui, sur une plage ou au milieu de grands rochers, passaient au second plan. Les photographies réalisées en appartement seront donc un exercice à travailler avec soin : de ces images dépendra souvent le goût que vous donnerez à votre modèle, épouse, compagne, amie – grande ou petite –, d'en poursuivre l'expérience.

Un appartement n'est pas un studio, bien qu'il faille souvent y mettre en œuvre le même matériel et les mêmes techniques. Or l'idée courante est qu'il est possible d'y faire des images « comme en studio » et qu'il suffit pour cela de tendre un drap sur un mur pour créer le fond blanc et d'y faire la lumière avec un ou deux halogènes de part et d'autre du modèle, voire d'utiliser un flash de reportage, l'option « par défaut » étant d'utiliser le flash incorporé au boîtier.

Pourquoi pas ? Mais alors, il faut être « un bon », et même « très bon », pour ne pas réaliser des images, dont le seul intérêt sera de montrer sans artifices un corps rarement mis en valeur par cette technique.

Bien souvent, l'appartement est un endroit où l'on vit, où se trouvent des objets (table, chaises, divans, fauteuils et lits) dont la photogénie est parfois intéressante mais aussi d'autres (téléviseur, table à repasser, lits d'enfant, etc.) dont la photogénie est cette fois discutable.

L'appartement est donc un espace occupé, voire encombré, où il ne sera pas facile de trouver toute la place utile pour organiser un « studio » de prises de vue sachant que se posera le problème de la lumière dont il faudra éloigner raisonnablement les sources du sujet.

➤ *Un sous-sol peut être un excellent studio surtout si une fenêtre, un vasistas, une lucarne voire une simple ouverture éclaire l'endroit. Il vous suffira de jouer avec cette source en plaçant votre modèle afin qu'il soit éclairé latéralement et de moduler éventuellement les contrastes au moyen de réflecteurs. Le fond, peu éclairé, passera sans aucun artifice du gris au noir le plus profond.*

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

PRISES DE VUE EN LUMIÈRE NATURELLE

Choisir la pièce idéale

La pièce parfaitement adaptée existe rarement sauf si vous habitez un atelier d'artiste. Elle ne sera pas obligatoirement la plus grande ni la plus facile à débarrasser. Pour que la lumière du jour soit belle, il faut qu'elle provienne d'une fenêtre exposée au nord et qu'elle soit placée de façon qu'elle éclaire latéralement le modèle. Mais les fenêtres au nord ne sont ni les plus grandes ni celles qui éclairent les plus grandes pièces des habitations que, tout à fait logiquement, les architectes préfèrent exposer au sud et au rayonnement direct du soleil.

Portrait ou plan américain

En lumière naturelle, pour le portrait et le portrait nu, c'est-à-dire au maximum un plan américain où le cadre se fera à hauteur du bassin ou à mi-cuisse, une petite pièce conviendra fort bien si vous utilisez une focale comprise entre le 50 et le 80 mm en équivalence 24 × 36. Il ne sera pas utile d'avoir un trop grand recul et le fond utile pourra être limité à une largeur de 1,50 à 2 m. (Largeur nécessaire même si le cadrage est serré car le modèle ne s'appuiera pas sur le fond mais sera placé au droit de la fenêtre l'éclairant afin de bénéficier d'un éclairage latéral.)

➤ *En fonction des focales dont vous disposez, vous estimerez, en vous basant sur cet échantillonnage qui n'a rien de scientifique, s'il est possible ou non de faire les images qui vous tiennent à cœur. Ici, la pièce où se trouve le fond mesure 4,20 m et on dispose d'un recul de 4 m.*

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

Plain-pied et plan large

Si l'on désire par contre avoir un angle de champ plus large couvrant, par exemple, la totalité d'un canapé sur lequel se trouverait le modèle, il faudra faire de la place et du rangement. D'autre part, il faudra envisager une place supplémentaire en plus du cadre pour y placer des accessoires de lumière. Dans le cas d'un meuble adossé au mur, on a rarement une lumière naturelle intéressante. Les fenêtres n'étant pas placées dans les angles, celles éclairant le canapé seront généralement de face ou de trois quarts face, ce qui donnera peu de relief à l'image.

Idéal

L'idéal existe. Il est spacieux et vide de mobilier, les murs peints en blanc, les sols en parquet. Malheureusement, il n'est pas facile à trouver mais si vous êtes agent immobilier ou si vous en connaissez un, bien et sympathique, il pourra vous aiguiller vers des propriétaires disposés à vous louer ou à vous prêter un tel appartement dans l'attente de sa location ou de sa vente.

➤ *Difficile à trouver, l'appartement idéal offre des possibilités infinies en lumière du jour dont, cerise sur le gâteau, des baies vitrées exposées au nord, car cette exposition donne une douceur qui convient particulièrement bien au nu. Prise de vue avec utilisation d'un filtre dégradé rouge.*

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

LA PRISE DE VUE EN LUMIÈRE AMBIANTE

Une fois que vous avez choisi l'endroit, vous devrez, à l'heure prévue pour les prises de vue, étudier la lumière et son comportement dans la pièce choisie. Cette phase est importante car vous verrez à l'usage que la lumière change à une vitesse étonnante et que celle qui était parfaite à 17 heures ne le sera plus à 17 h 30.

Lorsque je suis seul pour le repérage, afin de me faire une idée plus précise de la lumière naturelle éclairant les lieux, je me place à l'endroit qui me semble idéal pour faire évoluer le modèle et je contrôle l'effet de la lumière sur mon visage au moyen d'un miroir de poche. Le posemètre utilisé avec le cône *ad hoc* donne des indications chiffrées sur l'importance de la lumière réfléchie par les murs et le plafond mais il rend difficilement compte de la direction de la lumière et des ombres qu'elle crée.

Posemètre – Flashmètre

Utile en lumière naturelle, cet instrument est indispensable lorsqu'on met en œuvre plus d'un flash électronique. On en trouve des modèles excellents sur le marché de l'occasion.

Le posemètre permet d'évaluer les différences d'intensité de la lumière entre le sujet principal et son environnement. Vous pourrez ainsi déterminer l'utilité d'apports de lumière au moyen de réflecteurs ou de flashs afin que soit exposé à votre goût, tel ou tel autre élément du décor.

Cette étude préalable de la lumière disponible dans chaque pièce de l'appartement où auront lieu les prises de vue vous permettra d'établir leur enchaînement le plus judicieux.

Apport de lumière naturelle par réflexions diverses

Lors des prises de vue en lumière naturelle, il peut arriver, sur les plans larges et si les lieux sont occupés d'objets peu réfléchissants, que la partie opposée aux fenêtres soit trop peu éclairée et que le dégradé qui en résulte soit disgracieux. Vous pourrez corriger cette absence de retour de lumière en recouvrant la partie hors cadre du côté non éclairé par des draps blancs posés sur les meubles ou tendus au moyen d'étais qui se bloquent entre le sol et le plafond.

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

Lors de l'utilisation d'autopoles, veillez à protéger le plafond des éventuelles marques qu'ils pourraient provoquer. Si vous ne disposez pas de tissus parfaitement propres pour cela, les mouchoirs en papier comme l'essuie-tout feront l'affaire. (Cette photo ne présente pas un grand intérêt graphique, mais elle a pour but de vous aider à mémoriser la chose, car devoir nettoyer un plafond est une mésaventure que je ne vous souhaite pas.)

De cette manière, le contraste sera réduit de manière notable et si vous désirez éclairer plus précisément un point ou un autre, toujours par réflexion, vous pourrez utiliser les réflecteurs argentés dont il a été question pour les images en extérieur. Vous pouvez même employer des miroirs qui auront bien évidemment un pouvoir de réflexion nettement supérieur mais qui risquent de donner des reflets peu naturels et qui sont donc à utiliser avec précautions.

Mélange de températures de couleur interdit

Aucun logiciel de traitement d'image…

… ne vous permettra de récupérer une image où vous aurez mélangé des sources incompatibles. Il vous restera, si le fait résulte d'une inattention et non d'un choix, la possibilité de passer l'image en noir et blanc.

Pourquoi, me direz-vous, ne pas tout simplement allumer les lumières de l'appartement ? Et cela, d'autant plus qu'à l'œil nu cette compensation débouche les ombres et équilibre tout à fait bien l'éclairage des lieux. Parce que, *a priori*, ce faisant, vous aurez d'une part la lumière du jour pénétrant par les fenêtres à une température de couleur voisine de 5 600 K et, d'autre part, celle de l'éclairage domestique qui sera proche, s'il s'agit de lampes à incandescence classiques, de valeurs de 2 500 à 3 200 K en fonction du type d'ampoules utilisées, de leur vieillissement, etc.

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

➤ *Une fois effectuée la prise de vue, même un expert de Photoshop ne réussira pas, dans un temps et pour un prix raisonnable, à rétablir l'équilibre des couleurs dans les zones de transition où elles se mélangent avec subtilité. À ce stade, il ne vous reste plus qu'à passer le tout en noir et blanc. Sinon, il aurait fallu, à la prise de vue, éclairer l'intérieur avec une source, éventuellement filtrée, qui soit équilibrée – « lumière du jour ».*

Ce mélange de deux températures de couleur différentes est absolument ingérable lorsqu'on fait de la couleur (en noir et blanc, bien évidemment, nul problème n'apparaît). Aucun logiciel ne pourra empêcher que la partie éclairée par la lumière domestique présente une dominante rougeâtre, si la balance des blancs automatique s'est calée sur la lumière du jour, ou que la partie éclairée par la fenêtre présente une dominante bleue, si la balance des blancs s'est calée, cette fois, sur la lumière domestique.

Vous n'avez donc pas de solution au niveau de la prise de vue en jouant sur la balance des couleurs, et une image réalisée dans ces conditions est irrécupérable en couleur. Cela ne vous interdit pas de l'exploiter en noir et blanc. Vous pouvez aussi affirmer que c'est un choix fait dans une démarche artistique, dont l'objet est de mettre en évidence, etc. Certains vous croiront et vous trouveront peut-être même du génie… d'autres feront semblant de vous croire.

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

➤ *On se laisse facilement prendre dans l'enthousiasme d'une image qui va bien et, s'il manque un rien de lumière à droite, on allumera sans réfléchir une source non équilibrée pour déboucher un mur intérieur derrière le modèle. Il ne sera possible de récupérer ce mélange de températures de couleur ingérables qu'en passant l'image en noir et blanc ou en bichromie comme ici.*

Vous avez des solutions, bien sûr, mais vous devez intervenir avant la prise de vue en modifiant par filtrage la température de couleur des sources. Ces solutions ont un coût, dont je ne vois pas l'intérêt à partir du moment où on peut opérer différemment.

- augmenter la valeur kelvin de l'éclairage domestique par des filtres sur les lampes ;
- remplacer les lampes domestiques par des lampes type lumière du jour ;
- diminuer la valeur kelvin de la lumière extérieure par des filtres sur les fenêtres.

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

Apport de lumière artificielle

S'il est toujours possible d'ajuster les températures de couleur, la solution la plus facile et efficace est d'utiliser un flash électronique de studio. N'hésitez pas, on trouve aujourd'hui des flashs monoblocs, pour une utilisation non professionnelle, à des prix tout à fait raisonnables au regard de leur capacité.

➤ *Dans cette image réalisée en sous-sol, il importait d'ajouter un peu de lumière sur l'avant de la table car le contre-jour était trop important. À défaut de gélatine colorée adaptée à la conversion de sa couleur, un projecteur tungstène équilibrée à 3 200 K a été utilisé et l'image a été basculée en noir et blanc.*

Réglage de l'intensité du flash

Qui dit flash dit également flashmètre car il n'existe pas d'alternative à cette mesure de la lumière du flash, et l'utilisation du *nombre guide* (NG) n'est pas envisageable avec des flashs de studio. Le nombre guide est divisé par la distance entre le flash et le sujet, ce qui donne le diaphragme à utiliser pour une valeur de 100 ISO. Un flash de reportage d'un nombre guide NG 36 utilisé à trois mètres donnera une ouverture de diaphragme de *f*/11 (36/3 = 12) pour une sensibilité de 100 ISO et à la vitesse de synchro que permet votre appareil, 1/60 ou 1/250, peu importe.

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

Où est le problème, me direz-vous ? Il suffit donc de connaître le NG du flash de studio et avec un mètre de faire la mesure et la division ! Ce n'est pas tout à fait comme ça. En effet, si le système du nombre guide est valable pour un flash de reportage, c'est en raison de la construction de ce dernier : doté d'un réflecteur unique, il donne la même intensité à chaque éclair. Le nombre guide est donné pour une mesure en ligne directe.

➤ *J'utilise plusieurs flashmètres en fonction des appareils que je mets en œuvre car tous ont été calés sur le capteur d'un seul boîtier – on note d'ailleurs que leurs indications sont de ce fait légèrement décalées.*
Le gaffer est destiné à éviter les modifications involontaires des réglages, ce qui est moins important maintenant que le numérique nous permet un contrôle immédiat de l'exposition grâce à l'histogramme dont il faut, surtout en studio, interpréter les données.

Le flash de studio, grand ou petit, est construit de manière à pouvoir recevoir de nombreux façonneurs de lumière, bols de différents diamètres selon qu'ils doivent être utilisés avec des parapluies ou directement, bols classiques de taille réduite, ou bols beauté de grand diamètre, snoots, nids-d'abeilles, boîte à lumière, etc. Or tous ces façonneurs de lumière ont un rendement différent, et la lumière qu'ils produisent se réfléchira de façon variable si, par exemple, un parapluie est utilisé dans un espace au plafond et aux murs clairs et proches.

Étalonnage d'une « corde à nœuds »

Ronald, un de mes amis, avait acheté un flash de studio plus un parapluie qui devait être son seul façonneur de lumière (un seul car le système ne fonctionne pas s'il y en a plusieurs) et ne voulait pas s'équiper immédiatement d'un flashmètre. Je lui ai donc confectionné ce que j'ai appelé une « corde à nœuds », permettant d'approcher la valeur de diaphragme donnée par l'éclair du flash. Pour cela, nous avons utilisé mon flashmètre et procédé de la manière suivante (expérience qui pourra vous être utile, si vous vous trouvez dans une situation identique) :

Nous avons attaché une cordelette à la base du flash équipé de son parapluie et mesuré le rendu à 1 m (qui était de *f*/45). Nous avons alors fait un premier nœud pour en matérialiser la position. Toujours au flashmètre, sur la corde tendue nous avons trouvé le point où de *f*/45 on passait à *f*/32, puis à *f*/22, à *f*/16, etc. À chaque palier, nous avons fait un nœud et placé une petite étiquette qui rappelait le diaphragme. Cette corde a bien servi jusqu'à ce que Ronald achète un second flash et le flashmètre sans lequel il n'aurait pas pu se servir des deux flashs efficacement.

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco

➤ *Modèle @rtis. Studios ITISphoto.*

Ces deux parenthèses sur le nombre guide et le moyen de s'en affranchir refermées, revenons à notre exemple où la lumière du jour éclairant la scène ne met pas en valeur le sujet car, par absence de retour de lumière, il y a un trop fort déséquilibre d'intensité entre la droite et la gauche de l'image. Notre œil, devant une même scène, ne nous fait pas ressentir ce décalage car, en balayant l'image du point le plus clair au point le plus sombre, il réajuste immédiatement sa vision et « expose » correctement l'ensemble. Le problème est qu'en photographie ce réajustement n'existe pas et que l'image sera exposée soit pour les valeurs claires soit pour les valeurs sombres et qu'une partie sera sacrifiée. Une valeur moyenne avec mise en œuvre du système HDR risque de donner une image plate et sans caractère.

Il faut alors déterminer quelle zone déboucher et avec quelle intensité. Ensuite, il sera aisé de placer correctement le flash et de le régler avec précision pour ne pas gâcher l'effet de l'éclairage latéral tout en conservant du détail dans les zones d'ombre. En fonction de la couleur des zones à déboucher – un velours noir demandera plus de lumière qu'un drap écru –, l'écart sera de deux diaphragmes ou plus. Dans le cas qui nous intéresse, cette différence devra être, disons, de trois diaphragmes. Il suffira alors de mesurer sur le modèle la lumière lui parvenant de la fenêtre puis, au moyen du variateur de puissance, de régler celle du flash à la valeur choisie. Il faudra ensuite s'assurer au fur et à mesure des prises de vue que cet écart reste constant (en agissant éventuellement sur le réglage de puissance du flash si la lumière du jour vient à baisser).

© 2010 Pearson Education France – La photo de nu – Jean Turco